



Les quatre bras des deux nègres l'étreignirent. (Page 37.)

pouvais faire un pas sans risquer de me précipiter dans l'abîme.

Au bout de quelques minutes, il y eut une crevasse dans le nuage. Je regardai. J'étais seul à la pointe du roc; la neige me montait jusqu'aux genoux.

Saisi d'horreur... je redescendis l'escarpement et me mis à courir vers le château, boulevé comme si j'eusse commis un crime!...

Quant au seigneur du Nideck et à la vieille, je ne les voyais plus dans la plaine.

Où étaient-ils? Comment avaient-ils disparu?

## X

J'errais autour du Nideck sans pouvoir retrouver l'issue par laquelle j'étais sorti.

Tant d'inquiétudes et d'émotions successives commençaient à réagir sur ma tête; je marchais au hasard, me demandant avec terreur si la folie ne jouait pas un rôle dans mes idées, ne pouvant me résoudre à croire à ce que j'avais vu, et cependant effrayé de la lucidité de mes perceptions.

Cet homme qui lève un flambeau dans les ténèbres, qui hurle comme un loup, qui va froidement accomplir un crime imaginaire... sans en omettre un geste, une circonstance... le moindre détail... qui s'échappe enfin et confie au torrent le secret de son meurtre: tout cela me torturait l'esprit... allait et venait sous mes yeux, et me produisait l'effet d'un cauchemar.

Je courais, haletant, égaré par les neiges, ne sachant de quel côté me diriger.

Le froid devenait plus vif à l'approche du jour... Je grelottais... Je maudissais Sperver d'être venu me prendre à Tubingue, pour me lancer dans cette aventure hideuse.

Enfin, exténué, la barbe chargée de glaçons, les oreilles à demi gelées, je finis par découvrir la grille et je sonnai à tour de bras.

Il était alors environ quatre heures du matin. Knapwurst se fit terriblement attendre. Sa petite *cassine*, adossée contre le roc, près du grand portail, restait silencieuse; il me semblait que le bossu n'en finirait pas de s'habiller, car je le supposais couché, peut-être endormi.

Je sonnai de nouveau.

A ce coup, sa figure grotesque sortit brusquement, et me cria de la porte, d'un accent furieux.

— Qui est là!

— Moi... le docteur Fritz!

— Ah! c'est différent... *Voyons voir.*

Il rentra dans sa loge chercher une lanterne, traversa la cour extérieure, ayant de la neige jusqu'au ventre, et, me fixant à travers la grille:

— Pardon... pardon... docteur Fritz, dit-il, je vous croyais couché là-haut, dans la tour de Hugues... Comment... c'était vous qui sonnerez? Tiens! tiens! C'est donc ça que Sperver est venu me demander vers minuit si personne n'était sorti... J'ai répondu que non... et, de fait, je ne vous avais pas vu.

— Mais, au nom du ciel, monsieur Knapwurst, ouvrez donc! vous m'expliquerez cela plus tard.

— Allons, allons, un peu de patience.

Et le bossu, lentement, lentement, défaisait le cadenas et roulait la grille, tandis que je claquais des dents et frissonnais des pieds à la tête.

— Vous avez bien froid, docteur! me dit alors le petit homme, vous ne pouvez entrer au château... Sperver en a fermé la porte intérieure... je ne sais pourquoi... cela ne se fait pas d'habitude... la grille suffit: venez vous chauffer chez moi. Vous ne trouverez pas ma petite chambre merveilleuse. Ce n'est à proprement parler qu'un réduit... mais, quand on a froid, on n'y regarde pas de si près.

— La suite au prochain numéro. —

## LES PURITAINS DE PARIS

PAR

PAUL BOCAGE

(Suite.)

A ce moment, Dominick aperçut les deux gobelets de vermeil.

Il saisit vivement celui de Fragon, et, en voyant le liquide noir qui restait au fond:

— Quelle est cette boisson? dit-il en dévorant des yeux l'étranger.

— Du café, répondit celui-ci.

— Le café n'endort pas.

— Vous voyez bien que si.

— C'est vous qui l'avez endormi! s'écria le frère de l'institutrice en montrant Fragon.

— Allons donc! dit l'étranger, vous avez mis bien du temps à le deviner.

— Misérable! dit Malcolm en fondant sur l'étranger.

Mais il s'était à peine élancé, que les quatre bras des deux nègres l'étreignaient comme dans un étau.

— A moi! cria Dominick, comme venait de le faire Fragon.

Tous les camarades appelés arrivèrent en toute hâte au secours du frère de l'institutrice.

Mais pendant le temps, si court qu'il fût, qu'ils mirent à franchir la distance qui les séparait du lieu de cette scène, l'étranger put dire au bon Dominick:

— Vous voulez donc coucher ce soir au dépôt, et dans un mois au baignoire, monsieur Dominick Malcolm?

Celui-ci devint pâle comme s'il eût eu la mort en face de lui.

A ce moment, les compagnons appelés arrivèrent, chacun dans l'attitude la plus menaçante qu'il put trouver, prêts à assommer l'étranger et ses deux nègres, sur un signe de Dominick.